

#005/08/2021

KANU

s'accepter et découvrir

KANU LEADS

PORTRAIT :

JOSEPH AKLE
GLORIA GUISSOU
MABEL ADEKAMBI

DOSSIER DU MOIS

ETUDIER AU JAPON :

LA NOUVELLE ATTRACTION
DES JEUNES AFRICAINS

REC'ART



LA GRANDE INTERVIEW

MOUSSA MARA

ANCIEN PREMIER MINISTRE DU MALI

« PLACER LA QUESTION DE
LA JEUNESSE AU CŒUR DE
L'ACTION PUBLIQUE... »



OUAGA MEET-UP

À LUMBILA DUNIA BEACH AZALAÏ

ÉDITION 2021

THÈME ÉDITION 2021

**MASTERISEZ VOTRE PRODUCTIVITÉ AU TRAVAIL
ET VOTRE BIEN-ÊTRE À L'ÈRE DU DIGITAL.**

PROGRAMME

**NETWORK * LOBBY * OPPORTUNITES D'AFFAIRES
* DIVERTISSEMENT * PRODUCTIVITÉ * BIEN-ETRE**

**28 AU 30
OCTOBRE 2021**

- **LES CHEFS D'ENTREPRISE (PME ET GRANDES ENTREPRISES) ;**
- **LES RESPONSABLES ET MANAGERS D'ENTREPRISES ;**
- **LES PROMOTEURS DE START-UP ;**
- **LES RESPONSABLES D'ORGANISATIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES ;**
- **LES MANAGERS DE STRUCTURES, DE PROJETS ET DE PROGRAMMES ÉTATIQUES**

OBTENEZ VOTRE PROFESSIONAL CERTIFICATE

INSCRIPTION ET INFOLINE :

☎ (+226) 62327777 / 74936240 / 25375026

✉ contact@cskconseils.com

OUAGA MEET-UP, LE RENDEZ-VOUS DES CRÉATEURS DE RICHESSES.

SOMMAIRE

#005-AOÛT 2021

EDITORIAL	PAGE 05
LA GRANDE INTERVIEW	PAGE 07
KANU LEAD	PAGE 11
REG'ART	PAGE 22
DOSSIER DU MOIS	PAGE 30
DÉCOUVERTE	PAGE 33
ENTRETIEN	PAGE 36
PAROLE À VOTRE FISCALISTE	PAGE 39
TRIBUNE	PAGE 41
TRIBUNE SANTÉ	PAGE 42



SERVICE COMMERCIAL

CONTACTS: +226 74 93 62 40 / 74 69 55 55

➤ **ATTACHÉ COMMERCIAL : OUATTARA AFOUSSATOU**
CONTACTS: +226 74 09 43 45 / 60 15 58 10

ÉDITORIAL TEAM

DIRECTEUR DE PUBLICATION CYPRIEN KOBOUDE
CONSEILLER EDITORIAL JOËL TOKPONOU / **COORDINATRICE DE LA RÉDACTION** HARMONIE KABORE / **DIRECTION ARTISTIQUE** CSK CONSEILS

ADRESSE

www.cskconseils.com / 25375026 - 74936240 /
cskconseils@gmail.com



TRÈS BIENTÔT



REPERTOIRE DES
ENTREPRISES
DE LA ZONE UEMOA

***Le REZU, votre outil de
prospection, de décisions
et de visibilité.***

✉ info@rezu.online | ☎ +226 62 32 77 77





Seuls les vivants entreprennent !

Cyprien KOBOUTE

Pour bien gérer une entreprise à long terme, il faut savoir sortir la tête du guidon et prendre du recul de temps en temps. Dans la vie d'entrepreneur, prendre des vacances est fondamental pour y voir clair, rester lucide. Cela vous permet de comprendre ce qui fonctionne, prendre conscience de ce qui ne marche pas, identifier ce qui doit changer dans votre activité, votre offre, votre gestion. S'il est bon de travailler très dur pour réussir nos challenges en entreprise, il est aussi important de savoir se déconnecter. L'inorganisation de notre agenda et l'ignorance de l'importance du repos dans notre productivité ne nous font pas accorder une place fondamentale au repos.

Un sommeil d'une durée et d'une qualité adéquates améliore l'attention, le comportement, la mémoire et l'état général de notre santé mentale et physique ; il aide en outre l'organisme à maintenir et à réguler plusieurs fonctions vitales.

Le sommeil fait régénérer le corps et renforce le système immunitaire. Le repos entretient la capacité de mémorisation d'un individu. Un manque de sommeil affaiblit le système immunitaire qui devient plus vulnérable aux attaques pathogènes, alors qu'un sommeil sain et régulier prévient des maladies telles que l'hypertension ou des

dérèglements hormonaux, comme les troubles de l'appétit.

Tellement nous nous prenons pour des cyborgs, des gens invulnérables jusqu'à ce qu'un "petit palu" vienne nous rappeler que le repos doit faire partir de notre agenda.

Votre bien-être est déterminant de la bonne santé de votre entreprise.

Prendre des vacances et vous déconnecter de votre entreprise sont indispensables pour recharger vos batteries. Physiquement, c'est l'occasion de récupérer enfin ces heures de sommeil que vous avez grignotées tout au long de l'année, ou encore d'entretenir votre corps grâce à une activité sportive ou un séjour axé sur le bien-être. Psychologiquement et moralement, profitez-en pour souffler un peu, débrancher le disque dur, évacuer le stress, méditer sur l'année de votre vie qui vient de s'écouler comme sur celle à venir.

Régénérer le corps et l'esprit chaque année est essentiel pour prévenir les Risques Psycho-Sociaux et éviter le burn-out et vous épargner de gros problèmes de santé liés à un état de fatigue et de stress avancé. D'un certain point de vue, le repos et la déconnexion sont sans aucun doute un investissement capital pour entrete-

nir vos facultés physiques et intellectuelles, maintenir votre productivité, stimuler votre réactivité en réinjectant une dose de vitamines.

Votre vie ne se résume pas à votre entreprise.

Souvenez-vous de la dernière fois vous vous êtes occupé de vous-même ? Consacrez-vous suffisamment de temps à votre moitié, à votre famille, à vos amis ? Votre raison d'être sur cette Terre ne peut être résumée à votre travail, à votre entreprise, à votre projet, à votre prochaine présentation en salle de réunion. Beaucoup de gens s'en rendent compte lorsqu'il est déjà trop tard, après un gros souci de santé ou un triste événement familial.

Prendre des vacances vous rappelle à vous-même que votre existence est beaucoup plus profonde et riche que la seule gestion de votre entreprise, que la chasse au chiffre d'affaires.

Ne l'oubliez pas seuls les vivants entreprennent !

Cyprien KOBOUTE



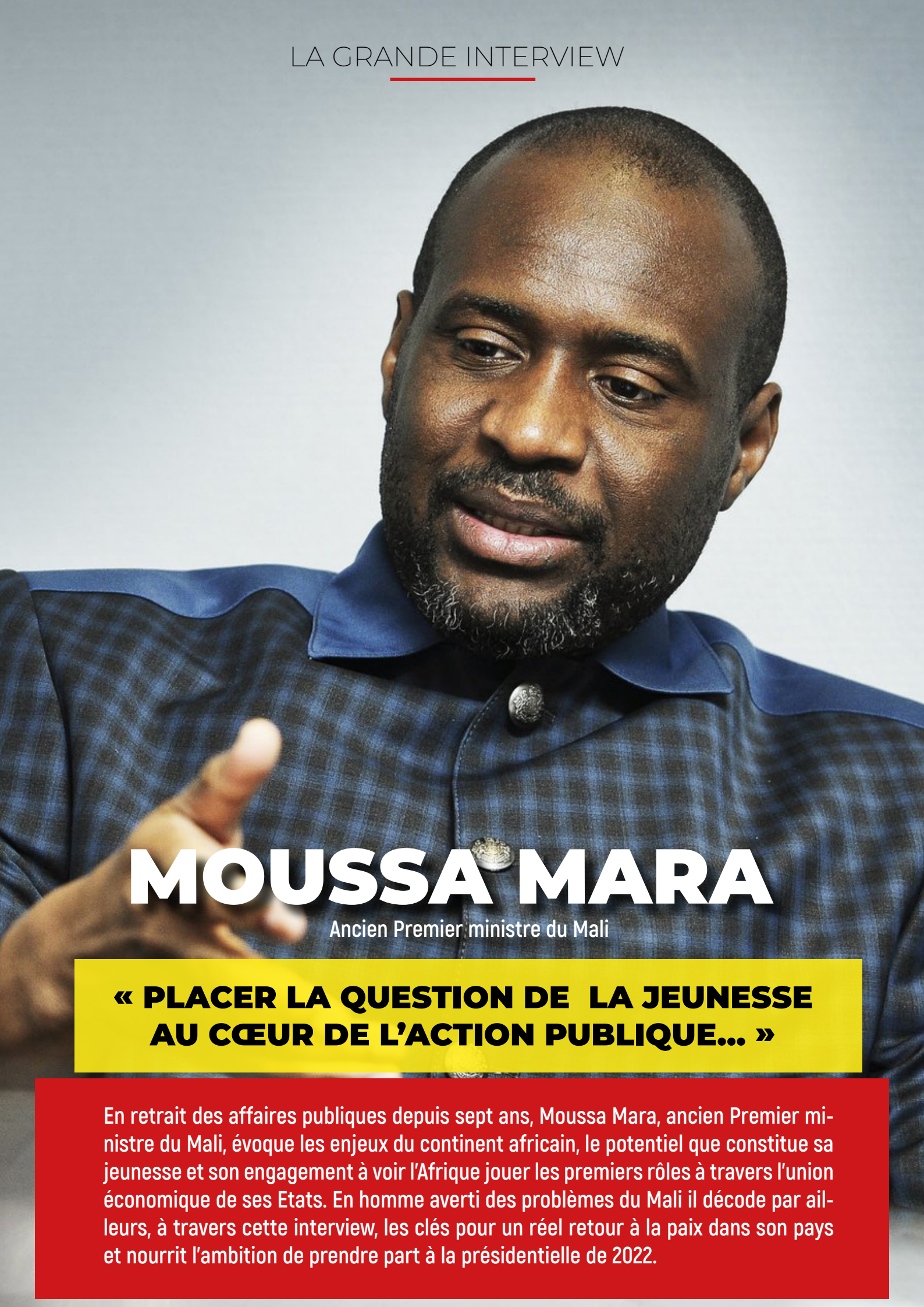
NOUVELLE SUZUKI
S-PRESSO

A
PARTIR DE
8 000 000
TTC



Wiguim, trop zooo !



A close-up portrait of Moussa Mara, a Black man with a short beard and mustache, wearing a blue and white checkered button-down shirt. He is looking slightly to the right with a thoughtful expression, his right hand raised with the index finger pointing up. The background is a plain, light grey.

MOUSSA MARA

Ancien Premier ministre du Mali

**« PLACER LA QUESTION DE LA JEUNESSE
AU CŒUR DE L'ACTION PUBLIQUE... »**

En retrait des affaires publiques depuis sept ans, Moussa Mara, ancien Premier ministre du Mali, évoque les enjeux du continent africain, le potentiel que constitue sa jeunesse et son engagement à voir l'Afrique jouer les premiers rôles à travers l'union économique de ses Etats. En homme averti des problèmes du Mali il décode par ailleurs, à travers cette interview, les clés pour un réel retour à la paix dans son pays et nourrit l'ambition de prendre part à la présidentielle de 2022.

Certains vous décrivent comme un « réformateur », d'autres comme un « homme pressé », un « visionnaire ». Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs en indiquant le qualificatif qui vous définit le mieux ?

Je suis d'abord un citoyen qui estime qu'il a une dette immense à l'égard de son pays et de ses compatriotes, dette qu'il essaie de rembourser, au moins en partie, en travaillant du mieux qu'il peut pour rendre le maximum de Maliens heureux et notre pays meilleur à vivre. Je fais cela en tant qu'individu (professionnel comptable, citoyen, acteur de la Société civile) depuis près de 25 ans et en tant qu'acteur politique et responsable public depuis un peu plus de 10 ans. Les qualificatifs sont toujours réducteurs.

Cela fait sept ans que vous aviez quitté votre fonction de Premier Ministre du Mali. Quel est, aujourd'hui, votre sentiment par rapport à la gouvernance de votre pays ?

L'une des causes profondes de la crise multidimensionnelle dans laquelle notre pays est plongé est sa gouvernance qui n'est pas toujours exemplaire et donc son leadership qui présente des défaillances significatives. La résultante est une défiance importante entre les Maliens et leurs élites politiques. Avec un fossé entre le peuple et ceux en charge de le diriger, il est difficile de construire un chemin de sortie de crise. L'une des voies de la rédemption sera de mettre les responsables au service du peuple, c'est ce que j'ai essayé de faire en tant que Premier ministre et, avant cela, en tant que maire ou ministre et aussi en tant que député.

De tout temps vous avez fait de la promotion de la jeunesse une vocation politique. D'ailleurs, vous êtes jusqu'à



la date d'aujourd'hui, le plus jeune premier ministre que le Mali ait connu. Quelle peut être la place de la jeunesse dans le processus de développement du Mali ?

La jeunesse (population dont l'âge est inférieure à 35 ans) représente au moins 70% des Maliens en ce moment. Il est évident que si l'on veut construire durablement la paix et l'harmonie dans le pays, on ne peut laisser en marge la majorité de la population. Il nous faut associer les jeunes à la gouvernance du pays et nous avons dans notre pays comme ailleurs d'excellents cadres jeunes qui peuvent occuper des postes de responsabilités. Nous devons également aider les jeunes entrepreneurs ainsi que ceux acteurs de la Société civile pour multiplier les exemples de réussite et les modèles pouvant servir d'inspiration aux autres. Nous devons aussi travailler notre système éducatif et de formation pour offrir plus de chances d'insertion aux jeunes. Il s'agit en somme de placer la question de la jeunesse au cœur

de l'action publique, étatique et des préoccupations de la société et de la Nation. C'est cette idée qui m'a animé en 2015 à travers la publication du livre « La jeunesse africaine ».

Il est justement démontré que l'Afrique est riche de la jeunesse de sa population. Quels doivent être les leviers à actionner par les Etats africains en général et celui malien en particulier pour faire de cette jeunesse un atout et non une bombe sociale ?

Au-delà de ce qui est dit précédemment, nous ne devons pas nous voiler la face et laisser en plan les enjeux démographiques et de l'urbanisation accélérée du continent. Ces enjeux sont structurants et si nous ne les traitons pas à hauteur de souhait, nos pays connaîtront difficilement la stabilité. Pour tirer de la jeunesse africaine son potentiel immense, la confiance entre les jeunes et les élites est indispensable. C'est ce qui nous permettra de convier les jeunes à faire leur part du travail. Il y a enfin la problématique majeure de l'emploi des jeunes. Ce défi immense appelle de notre part l'engagement de différents chantiers allant de l'industrialisation à la promotion de l'économie locale et du secteur informel en passant par le soutien aux métiers urbains pourvoyeurs d'emplois et à un accompagnement intelligent des jeunes ruraux.

Abordons un autre défi d'importance qui se pose à l'Afrique entière, les pays de la sous-région sahélo-saharienne en particulier : les menaces djihadistes et terroristes. C'est une triste réalité qui pèse sur la vie sociale et économique de la sous-région. Pour endiguer ces menaces, quelle doit être, selon vous,

la stratégie à adopter par votre pays et ses voisins ?

Là également il faut savoir sortir des sentiers battus et des solutions toutes faites, souvent préconisées par des pseudos experts n'ayant pas mis le pied sur le terrain. Nous devons d'abord analyser, caractériser et maîtriser les éléments constitutifs du Djihadisme dans nos contrées car il y a de nombreuses différences avec ce qui est observé ailleurs. La réponse militaire est nécessaire mais non suffisante, nous devons l'engager mais en faisant en sorte que nos forces soient adaptées aux équations proposées par les groupes armés. Au-delà de la réponse militaire, il faut sans doute un pack de réponses qui combineront la présence étatique qui rassure, une administration au service des populations, la fourniture de services de base dans des conditions équitables et la création de possibilités d'insertions économiques pour les jeunes. A moyen terme, nos Etats doivent se réorganiser pour s'adapter davantage aux réalités locales dans nos terroirs, ce qui suppose une profonde décentralisation. Nous ne ferons également pas l'économie d'un meilleur partenariat entre les collectivités locales, les services déconcentrés et les légitimités traditionnelles et religieuses dans nos pays.

Récemment, à Paris, vous aviez participé à une conférence sur la digitalisation du continent africain aux côtés de l'essayiste Sophonie Koboudé, auteur du livre « Le digital au secours de l'Afrique » que vous aviez préfacé. Pourquoi serait-il intéressant pour l'Afrique de s'engager sur la voie de la digitalisation ?

La digitalisation n'est pas une option mais une obligation pour l'Afrique car dans de nombreux domaines, elle nous permet de combler nos lacunes et de

créer les conditions d'un mieux-être pour les Africains. L'exemple du mobile banking prouve cela. Nous avons à nous en persuader et à faire les efforts nécessaires pour faire de l'Afrique, non pas un consommateur de digital, mais un producteur et « ajouteur de valeur » dans l'économie numérique. Le continent contient des énergies créatrices importantes pour atteindre cet objectif.

Vous êtes aussi connu pour être un défenseur de l'union économique en Afrique. Mais vous ne semblez pas encore satisfait des résultats des différents modèles d'intégration actuellement en cours sur le continent. Quels sont les changements à apporter ou comment entrevoyez-vous une telle intégration ?

Tout ce qui est en train d'être fait (zone de libre-échange continental, monnaies uniques régionales, infrastructures régionales...) est positif mais prendra du temps, on le voit. Il faut une forte impulsion politique et j'espère que ce sera de plus en plus le cas. En attendant j'ai préconisé quelques idées concrètes qui peuvent accélérer l'intégration. Par exemple, pourquoi les pays d'Afrique de l'Ouest, producteurs du coton, ne mettraient pas leur filière ensemble pour faire une seule compagnie industrielle du coton ? Celle-ci aurait plus de puissance et de moyens que les pays individuellement pris. On peut envisager la même chose pour le cacao, l'arachide... Ces compagnies peuvent servir de base au développement de filières industrielles et attirer de grandes industries de transformation qui seraient plus à l'aise de traiter avec une seule compagnie sur un grand espace de 400 millions d'habitants par exemple plutôt que dix petites compagnies disséminées entre les pays. Cette idée permettra de « coudre » nos pays et on ira rapidement vers une

grande intégration économique, prélude à l'union politique.

La crise du coronavirus a durement frappé les économies africaines en général. Comment voyez-vous la relance économique et le monde africain post-Covid ?

De formidables moyens sont dégagés en Europe, en Amérique et ailleurs pour aider les économies. L'Afrique n'a malheureusement ni l'unité d'action ni les moyens d'engager un plan de relance massif. Nous le devrions pourtant. Il faut soutenir les initiatives prises pour doter le continent de moyens significatifs à ce titre comme le sommet de Paris sur le financement de l'économie africaine ou encore la rencontre d'Abidjan de juillet de 2021.

Homme d'Etat, vous déclarez vraisemblablement votre candidature à la présidentielle de 2022 au Mali. Que faites-vous pour faire triompher vos idées cette fois-ci ?

Un homme politique qui se soumet au suffrage de ses concitoyens le fait pour un idéal soutenu par un projet. Ce projet doit être présenté et soutenu pour obtenir l'accompagnement de la majorité. C'est ce que nous ferons dans les mois à venir. Avec conviction et humilité. Depuis des années nous parcourons le pays, visitant 450 des 750 communes du Mali ainsi que 50 pays à l'extérieur, allant quelques fois dans des endroits où même les représentants de l'Etat ne sont pas, pour rencontrer personnellement les Maliens et leur expliquer qui nous sommes, ce que nous voulons faire et comment le pays peut se sortir des difficultés actuelles. Nous avons bon espoir que cela marche et on se battra pour cela.

Cyprien K.

LA FIBRE OPTIQUE CANALBOX POUR TOUS !



TRES HAUT DEBIT - ILLIMITE SANS ENGAGEMENT

CANALBOX

CANALBOX
PRO

BURKINA-FASO
www.jeveuxmafibres.bf

COTE D'IVOIRE
www.jeveuxmafibres.ci

TOGO
www.jeveuxmafibres.tg

Joseph Mahoutin AKLÉ, un génie des chiffres qui trône dans la “Com”



Le patron de l'agence Sudcom est un conquérant. Depuis son départ en 2010 de Telecel Bénin pour créer sa boîte, Joseph M. Aklé donne la preuve qu'investir dans le marketing opérationnel et communication, c'est repousser très loin les frontières.

Ses collaborateurs directs le qualifient de « très acharné et attentif au luxe du détail ». Ses interlocuteurs retiennent de lui « un aplomb dans le rendu et une opiniâtreté dans son métier ». Ses proches et amis l'aiment pour « sa bonté et sa sensibilité même s'il n'en donne pas l'air ». Et un autre de résumer : « Avec lui, on joue d'abord au chat et au sourire ». Discret, réflexif à-propos, nuancé de bon gré, iconoclaste souvent, le patron de l'agence

africaine Sudcom, s'est taillé depuis lors une réputation très prisée du marketing opérationnel et de la communication globale. « (...) au début, c'était une passion que j'ai transformée en projet d'entreprise. Aujourd'hui, c'est une aventure qu'avec d'autres amis, nous faisons sur le continent », introduit-il. C'est ainsi que le voit Joseph Mahoutin Aklé. A force de le voir faire, de le suivre dans ses raisonnements, on finit par se poser logiquement beaucoup de questions.

Comment celui dont ni le rêve de gamin, ni la formation de base ne l'y prédestinaient, a su asseoir une pareille présence dans ce très grand open space de la communication et de la publicité ? Joseph Mahoutin Aklé laisse filer un sourire sympathique. Sa spéciale : une pointe de détachement, une pointe de confession. « Devant les prétentions et les promesses de la publicité, nous avons voulu proposer et offrir un nouveau regard en partant des possibilités

et des outils existants », commence-t-il à narrer. Il est peut-être mieux de débiter par le début.

Préparé au succès

Joseph Mahoutin Aklé est né le 13 avril 1975 à Tchaada, un bourg de la commune d'Ifangni sur la route inter Etat Porto-Novo/Igolo. Dans une fratrie de seize enfants, il a été forgé avec une éducation stricte et a connu un cursus scolaire auréolé de succès précoces. Impétueux, mais très éveillé à l'école, le petit Mahoutin enchaîne les performances de son âge à la grande satisfaction de sa mère, attachée à la primauté de l'excellence. Son père, lui, souhaite également qu'il en soit ainsi. Mais après avoir décroché son Certificat d'Etudes Primaire, il fut éloigné de ses parents, pour parcourir plusieurs villages, suivant les affectations de son frère aîné, qui était alors un « Jeune Instituteur révolutionnaire ». Son cursus de second cycle, dont certains camarades de classe avouent brillant par un Baccalauréat série B et un autre de la série G2 à Porto-Novo. De la capitale, il débarque à Cotonou pour poursuivre ses études à SUPELEC Bénin, l'ancien GASA-Formation. En 1998, il obtint son Brevet de Technicien Supérieur en Comptabilité & Gestion.

En vérité, Joseph Aklé aimait démontrer et raisonner en géométrie ou en algèbre. Les théorèmes, il aimait aussi s'en servir pour résoudre les équations. « J'étais destiné à suivre des études de journalisme à Accra au Ghana sur conseils d'un ami à mon père avant de m'orienter vers la comptabilité. Je pensais ainsi embrasser une formation de chiffres et de concret », précise-t-il. C'est tout à fait logique donc qu'en 2003, il entre au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) de Paris pour poursuivre sa formation en comptabilité, après avoir obtenu un autre BTS dans cette discipline en Côte d'Ivoire. Deux ans après, c'est-à-dire en 2005,

il décroche son Diplôme Supérieur de Comptabilité (DSC) et rentre à Cotonou poursuivre, dans une autre université, des études de Marketing et Communication. Mais avant, deux ans plus tôt, il décrocha un emploi à Telecel Bénin, l'ancêtre de Moov Bénin. « J'ai vu une offre d'emploi dans le quotidien de service public La Nation. J'ai postulé sans savoir de quelle entreprise il s'agissait. C'est lors de la phase des entretiens que je me suis rendu compte qu'il s'agissait de Telecel, où j'ai intégré une équipe jeune et dynamique », se souvient-il.

L'ascension !

Au poste en 2003, Mahoutin Aklé se révèle par son tact à recouvrer les impayés d'une clientèle de plus en plus large de cet opérateur mobile. Très vite, porté par le talent, il réussit à faire progresser les indicateurs de bénéfices et de rentabilité. Et pourtant dans les couloirs de l'entreprise, on ne le voit presque jamais. Joseph Mahoutin Aklé est un homme effacé qui préfère s'exprimer par l'action. Cependant, à 28 ans à l'époque, il était très écouté, puisque très pondéré. Sans fioritures, il organise, oriente et instruit. Un ami de longue date ne tarit d'ailleurs pas d'éloges à son égard : « Joseph Aklé aime produire du résultat. C'est un infatigable travailleur. Peu importe le contexte ou les impondérables, l'échec ne dépend jamais presque de lui », confie Sidikou KARIMOU, Directeur Général de Harmonies Média Group, le N°1 des services media en Afrique francophone.

Au sein du groupe Atlantique Telecoms, il franchit régulièrement les échelons pour prendre, en 2005, les rênes du très stratégique Département de l'Administration Clientèle. Mais au bout de trois années, son influence a pris des proportions soulignées en creux par son mode de gestion et la satisfaction continue de la clientèle. Il sera dès lors affecté à la filiale de l'opérateur au Togo, pour gérer aussi bien le département Clientèle

que le portefeuille des ventes. C'est une mission qu'il mènera brièvement mais efficacement. Ce poste sera son dernier acte au sein de la firme devenue entre-temps marocaine. Car en avril 2010, Joseph Mahoutin Aklé a décidé de créer sa propre entreprise. « J'ai toujours rêvé entreprendre et par des concours de circonstances, j'ai franchi le pas en avril 2010, quelques jours après mes 35 ans », confie-t-il.

Construire l'avenir avec Sudcom

Sans que l'on puisse en douter, c'était un pari risqué et jamais gagné d'avance. Quitter la banquise sans la promesse d'une autre plus loin, renoncer à l'iceberg de référence, même en pleine fonte par l'idéal de monter une entreprise, même grevée par les déplorations de l'instant, n'est pas une gaine aventure. Qu'importe ! Joseph Aklé s'y lança avec la création d'une agence de communication globale et de marketing opérationnel avec pour siège à Lomé : Sudcom. Grâce au brillant passif professionnel de son promoteur et à des clés inédites et innovantes, Sudcom se positionne sans tarder. L'entreprise ouvre les portes de prestigieuses enseignes telles que Moov, son ancien employeur, Airtel, Nestlé, Asky Airlines, United Bank for Africa (UBA), BB Lomé, SOBEBRA, Unilever ou encore l'Africaine des Assurances...

En parallèle, la compagnie avec son crawl glorieux s'est ensuite implantée à Cotonou, Ouagadougou, Niamey et Abidjan. Et, pour l'ancien transfuge de Telecel Bénin, le modèle de cette expansion rapide tient en une phrase confiée déjà à Jeune Afrique en 2014. « Une fois que nous avons décidé de nous positionner sur un marché, nous identifions un jeune ayant une bonne connaissance de notre domaine d'activités et l'esprit entrepreneurial », a-t-il avoué l'époque. Sans faute et au rythme des saisons, Sudcom élaborait des concepts et des stratégies notamment pour de grandes enseignes et des industries de Fast

Moving Consumer Goods (FMCG). Des concerts aux manifestations culturelles en passant par les colloques panafricains et les rendez-vous internationaux, Sudcom est en perpétuel mouvement. Entre autres, Moov Summer toutes les vacances à Lomé, les 20 ans du groupe ivoirien Magic System à Cotonou et Lomé ou la célébration des 60 ans de la bière La Béninoise de la SOBEBRA portent sa signature. Et au bout du rouleau, des clients toujours satisfaits et une réputation construite, un leadership renforcé et une influence établie. « Joseph Aklé est un entrepreneur dans l'univers de la créativité, qui fait les choses suivant une devise : faire mieux, faire plus. Cela lui vaut des nuits d'insomnie à trouver les solutions locales dans un contexte difficile », dit de lui Kwame Senou, un ancien collaborateur, aujourd'hui Directeur Général d'Opinion & Public, une entreprise de relations publiques affiliée à Burson Cohn & Wolfe.

Pour preuve, en 2015 et 2016, l'Institut Choiseul, hisse sans surprise, Joseph Aklé parmi les dirigeants africains de 40 ans et moins, appelés à jouer un rôle majeur dans le développement économique du continent dans un avenir proche. Selon le think tank libéral français, le patron de Sudcom est l'un des 100 leaders africains économiques de demain. Et, cela ne fait que se confirmer. « Je n'ai jamais accepté recevoir un prix ou une distinction. Je refusais systématiquement. Cependant, j'ai accepté avec fierté cette reconnaissance de l'Institut Choiseul qui a une notoriété établie et est reconnu pour son sérieux », a-t-il jugé.

Tirer d'autres jeunes vers le sommet

Mais en même temps, que Sudcom libère ses tentacules en Afrique francophone, Joseph Aklé diversifie ses interventions en renforçant son intérêt pour la jeunesse. En 2019, il lance la première édition du Salon des Jeunes Entrepreneurs à Lomé. En s'appuyant sur son



parcours et son expérience, il souhaite booster l'entrepreneuriat, à travers la mise en lumière des opportunités d'affaires. Il cible plusieurs secteurs dont le numérique, le marketing et la communication, la culture, l'agroalimentaire, l'énergie et la formation. Des séances de renforcements de capacités sont organisées en faveur des porteurs de projets. « J'ai initié ce salon dans le but de donner davantage envie aux jeunes d'entreprendre », dit-il.

Des centaines de jeunes ont été initiés aux techniques d'élaboration d'un business model et à la recherche de financements. Son carnet d'adresses aidant donc, cette première édition fut une réussite. Mais n'a pu se tenir l'année dernière en raison de la pandémie de la Covid-19. « La pandémie a sérieusement réinventé nos habitudes et donc affecté des actions prévues, des événements en cours et bien des stratégies à déployés. Mais comme notre métier en lui-même est très dynamique, nous nous sommes très vite adapté avec de nouveaux process et une bonne résilience », rappelle-t-il.

Assis dans son bureau situé sur le front de mer à Lomé, il suit bien souvent l'actualité du monde, avec un goût inachevé. Puis, il la commente, le soir autour

de cuvées spéciales ou des vins millésimés au vieillissement prolongé avec des amis et des proches pour qui il est un protecteur, disponible. Son ami et frère Sidikou KARIMOUI confirme cette singularité d'où il tire son affectueuse appellation de Consul. Et ça, c'est quand, il ne se livre pas à l'un des exercices qui le passionnent le mieux : le voyage au volant de ses voitures. « Rallier Ouagadougou par la route, puis Niamey. Par passion pour son métier, « il le fait bien souvent pour rattraper une réunion où défendre ses idées, ou s'assurer que le prochain grand concert se fera sans erreurs », souffle Kwame SENOU.

Ici la fascination se double de l'attrait pour le paysage. Cela ne trahit les fragilités de l'âge que quand il est dans les grandes rencontres avec des hommes d'affaires de premier plan, chefs d'entreprise de haut niveau, ministres de la République... Mais bien avant, il est 15h, et ce diplômé de la Haute École de Commerce (HEC) de Paris doit à nouveau se connecter pour poursuivre en ligne son cours de « Conduite du Changement ». Suivra ensuite sa séance presque quotidienne d'une heure de tennis dans la Cité du Port de Lomé. Pile à l'heure, le temps lui est très précieux.

Modeste T.



Complexe Hôtelier *La Villa de l'Intégration*



Offres & Commodités

- Des chambres climatisées
- Salles de Conférences et banquet
- Restaurant gastronomique Africain
- Piscine - Gym - Spa

HAUTEMENT SÉCURISÉ

📍 Rue Bitto, Ouaga 2000, Ouagadougou

☎ (+226) 57 25 00 03

✉ villa-integration@yopmail.com

KANU LEADS



Gloria GUISSOU-KABRE

L'art de combattre pour créer le changement

Athlète et coach de karaté, Gloria Guissou Kabré s'est construit une personnalité qui va bien au-delà du monde sportif. C'est une entrepreneure qui a soif du changement. En elle, il y a une femme audacieuse, invincible, mais aussi championne.

Elle est dans une quête infinie du mieux-être, pour elle et pour les autres. Ingénieure, déjà à 21 ans, Gloria Guissou Kabré se mesure à un homme. Cet athlète privilégie la force à l'agressivité, l'intelligence à la rébellion. Née le 24 décembre 1995, Gloria Rachel Noëlla Guissou épouse Kabré est originaire du pays des hommes intègres. Ingénieure en gestion et maîtrise de l'eau, cette chimiste-eau de profession et coach sportive par passion transcende les barrières imposées à la gent féminine. Faisant du sport son arme, cette ceinture noire troisième 3ème dan karaté Do, se construit sans cesse sa personnalité.

Gloria Guissou Kabré est née dans un quartier populaire de Ouagadougou où les enfants sont connus pour leur turbulence. Les scientifiques parlent d'hyperactivité. Et si elle est tempérée aujourd'hui, c'est grâce à cette discipline qu'elle pratique le karaté. D'ailleurs, sa première leçon en cours de karaté était, qu'elle devait mériter mieux que les autres enfants de son âge. Le kimono reste pour elle un symbole de discipline qu'elle porte au fond d'elle.

Craignant que le sport prenne le pas sur son cursus scolaire, sa mère l'envoya à l'internat. Et même là-bas, elle ne pouvait s'empêcher de s'entraîner dans les dortoirs. C'est une athlète polyvalente qui réussit au karaté qu'au Basketball et au handball. Son équipe de basket était d'ailleurs vice-championne nationale en 2010. Les inquiétudes de sa mère se sont très vite dissipées, au gré des succès qu'elle a eus aussi bien dans son cursus scolaire qu'au sport. Elle a été cinq fois major de promotion en gestion et maîtrise de l'eau. Elle a obtenu deux bourses académiques et une bourse sportive et académique en 2018, à l'Ecole Polytechnique de la Jeunesse qu'elle fréquentait. Elle est aussi diplômée du National Water Research Center (NWRC) Egypt où elle a fait les



études d'impact environnemental, sans oublier les sciences et techniques de l'eau.

Sans répit !

Etant Ambassadrice sportive et académique, Gloria Guissou Kabré a obtenu son premier million, qui lui a permis de préparer ses compétitions et faire des stages. Sa carrière sportive démarre réellement en 2012, alors qu'elle entrait au lycée, avec une première compétition qui s'était soldée par un échec. Mais c'est là qu'elle trouve le déclic pour multiplier les succès. Elle a enchaîné des compétitions, des voyages et bien évidemment des médailles. De 2012 à 2020, elle a totalisé 49 médailles et 08 coupes, en visitant 14 pays, grâce au sport. Ces performances lui ont valu une décoration de chevalier national de l'Ordre du mérite du Burkina Faso. Ses succès n'ont d'égal que la force déployée dans son art et dans sa détermination à aller au bout.

Une athlète au cœur d'or

Gloria Guissou Kabré a mis une pause à cette belle carrière, non pas pour se reposer, mais pour une raison, des plus nobles, une raison sociale. En effet, ayant constaté que les jeunes passionnés travaillent sans s'épanouir, l'unique jeune femme détentrice de la première médaille de karaté burkinabé aux jeux africains décide de briser le mythe qui veut qu'un athlète qui veut devenir pro-

fessionnel soit obligé de s'expatrier. C'est pour elle, un frein au progrès et à l'épanouissement. Elle s'engagea donc en tant qu'instructrice fédérale et trésorière générale adjointe de la ligue du centre de Karaté Do et facilita l'obtention de bourses aux athlètes, en vue d'une adaptation « sport-étude ».

Puis, elle se forge le même caractère en entrepreneuriat. Elle porte désormais la marque d'une boisson sportive, afin de rééquilibrer les déficits nutritionnels des jeunes africains face à leurs homologues occidentaux, lors des compétitions. L'ingénieure a pensé également à une gamme plus large qui s'adresse à ceux qui effectuent une activité physique ou intellectuelle. Gloria Guissou Kabré est aussi promotrice de Glory Green, une jeune entreprise qui exerce dans le traitement de l'eau et Ringo le sport. Elle facilite l'obtention de bourses d'études aux athlètes jeunes. On lui doit l'installation à Bamako d'un laboratoire de traitement et d'analyse d'eau potable au sein de la plus grande station de l'Afrique de l'Ouest, plus précisément 300.000 m³ pour le compte de la société française SUEZ Internationale. Tout le processus de contrôle et d'analyse de l'eau se fait dans ce laboratoire, avec des équipes formées spécialement pour la cause, dont des chimistes et autres agents d'analyse de l'eau.

Elle croit au sport comme un outil de promotion de nos pays et espère que le Burkina Faso fera des merveilles aux jeux olympiques. Les sportifs sont des ambassadeurs de nos nations, insiste-t-elle. Ils ont un rôle précis à jouer, dans et pour la nation, comme le relate cette pensée qu'elle aime bien : « Ne nous comparons pas aux autres, chacun a son rôle à jouer. Chaque personne est unique en son genre ».

Sandrine A.

Universal Cultures and Languages

Notre expérience
à votre service

- ✓ **Formations linguistiques**
Italien - Allemand
- ✓ **Traduction - Interprétariat**
Italien - Allemand - Anglais
- ✓ **Etudes à l'étranger**
Accompagnement dans la procédure de visa
d'études (Italie - Allemagne - Belgique - Canada)
- ✓ **Examens internationaux de langues**
(Italien - Allemand)



Mabel Adékambi, Imprimer ses propres empreintes

Elle avait déjà tout pour mener une vie tranquille. De bonnes études, des parents largement au-dessus du besoin avec à la clé une grande société prête à l'accueillir à la fin de son parcours scolaire. Mabel Adékambi n'avait pas forcément besoin de se lancer dans le monde contraignant de l'entreprise. Pourtant, c'est ce qu'elle fait... Elle n'a pas envie de vivre dans l'ombre de son père.

Mabel Adékambi est née avec une cuillère d'argent dans la bouche. Son père, Raymond Adékambi, figure importante du monde des BTP au Bénin, sans les élever, elle et son jeune frère, dans la facilité a quand même tout mis à leur disposition. Elle fait les meilleures écoles du pays. Pour ses études supérieures, elle passe huit ans dans l'hexagone d'où elle revient nanti d'un MBA en création et gestion d'entreprise. À son retour au pays, les entreprises paternelles lui ouvrent grandement leurs portes. Mabel Adékambi y fera ses débuts sur le plan du travail. Seulement, marcher dans les empreintes de son père, qu'elle adore pourtant, est loin d'être ce qu'elle désire. La rage dévorante de l'entrepreneuriat et l'envie de voler de ses propres ailes la poussent à faire ses propres expériences.

La main dans le cambouis

Derrière ses traits fins et son sourire facile, Mabel Adékambi cache une détermination sans faille et une passion incompressible pour l'entreprise. Pour elle, il n'y a pas meilleure façon d'apporter à sa société, à son pays que d'entreprendre. Sortant donc du confort de l'ombre paternelle, elle lance, avec une associée, l'agence FRAM Conseil. « Je ne veux pas dépendre de mon père. Je préfère tracer mon propre chemin, faire mes propres empreintes à côté des siennes », soutient-elle.

Avec l'agence FRAM Conseil, la jeune dame s'investit dans la promotion des produits locaux, notamment l'agroalimentaire. Une entreprise qui consiste pour elle à valoriser les produits déjà disponibles sur le marché à travers de nouveaux packaging et des actions de visibilité. « Mettre en valeur les choses est une qualité innée en moi. Je sais au premier coup d'œil ce qu'il faut retou-

cher pour que ce soit beau et vendable. Je connais les codes pour transformer tout ce qui est classique en un produit potentiellement touristique », explique celle qui a fait également une formation en tourisme. Seulement, dans le contexte béninois, ce business model n'a pas prospéré. Bien que l'offre ait séduit les producteurs, les produits n'ont pas pu être écoulés à cause du coût de revient. Cette expérience manquée n'a pour autant pas inibé la détermination de la jeune entrepreneuse. Avec son associée, Mabel Adékambi s'essaie à d'autres projets.

King of soto : un bon bout

Hôte de ses amis un jour de 2018, Mabel Adékambi leur sert fortuitement une composition de sodabi (eau de vie obtenue à partir du vin de palme) dans lequel elle a macéré plus d'un an des fruits. Le coup de foudre est instantané ! Séduits par la saveur de cette liqueur inconnue, ses invités lui en font les premières commandes. « C'est comme cela que nous avons commencé avec King of Soto. Ce que j'ai servi est le reste d'une soirée entre amis un an plus tôt. En son temps, la composition n'a pas eu d'effet outre mesure », éclaire-t-elle, saluant sa bonne étoile. Pour livrer ses premières commandes, elle les embouteille avec une étiquette portant «Soto by FRAM» (première dénomination de «King of Soto»).

La qualité et l'originalité de cette liqueur à base d'une eau de vie que les Béninois connaissent très bien conquièrent les cœurs très rapidement. De 10 litres, Mabel Adékambi et sa structure (transformée en société entre temps) passent à 100 litres en moins d'un an. King of Soto est désormais disponible sur toute l'étendue du territoire national, dans les supermarchés de nombreux pays voisins

et à l'international sur commande. Un succès et une visibilité obtenus aux prix de détermination et d'abnégation face aux nombreuses difficultés qui se présentent au quotidien. « Nous avons investi, nous avons fait des erreurs, nous avons appris de nos erreurs », confie la jeune dame toujours consciente qu'il reste du chemin à faire. Surtout lorsqu'on a de grands rêves comme elle. « Quand on dit rhum, partout dans le monde on sait que c'est les Antilles. Pourquoi ne pas avoir un produit propre au Bénin ? », susurre-t-elle sur son ambition pour «King of Soto»

Femme engagée

À 35 ans, Mabel Adékambi, mariée et mère de quatre filles, brûle d'envie d'apporter un plus à sa société, d'impacter sa génération. En 2020, la pandémie de la Covid-19 touche le monde entier. L'économie mondiale est en berne sur plusieurs mois. FRAM Conseil et son produit phare «King of Soto» sont également touchés de plein fouet. Les espoirs de la productrice de voir la liqueur «made in Benin» conquérir définitivement le monde au cours de cette année s'effondrent. Loin de se décourager et voyant le verre toujours à moitié rempli, la native de Kétou (ville frontalière au Nigeria) réajuste ses prévisions. Pendant que les pays organisent les confinements pour limiter la propagation de la pandémie, Mabel Adékambi réfléchit à sa prochaine initiative.

En octobre 2020, elle lance avec son associée un incubateur qui vise à permettre aux porteurs d'idées d'entreprise de faire le prototypage de leur idée. Avec cet incubateur, la jeune femme entend mettre au service des jeunes détenteurs d'idée ses expériences. « Nous avons beaucoup galéré avant de mettre en ordre notre idée. S'il y avait eu une initiative comme la nôtre pour nous

accompagner, je pense qu'on serait allé plus vite et plus loin », explique-t-elle heureuse de partager son savoir-faire.

Face aux défis de la vie et de la société, Mabel Adékambi préfère ne pas se voir en femme. Pour elle, le sexe ne compte pas. La force du caractère suffit. Toutefois, elle reste engagée pour un monde

plus égalitaire. Un engagement qu'elle exerce au sein de l'Association des Femmes engagées pour des nominations et des élections paritaires (FENEP).

Son combat pour l'entreprise a valu, à elle et à sa société, d'être citées pour plusieurs prix. En 2017, elle a notam-

ment reçu le prix du « Meilleur start up » du concours «Get in the Ring» et est élue « Miss Waouw » ; une distinction qui récompense les femmes qui entreprennent.

Josias L.



Mabel Adékambi

14-16 Octobre 2021
CIC de Ouaga 2000
Ouagadougou - Burkina Faso



Thème

Investir dans les Infrastructures Africaines
pour impacter la Zone de Libre Echange Continentale

#aif2021

www.africaiforum.com

Suivez-nous sur :



REG'ART

Smarty

**« CHEZ MOI, LE HASARD
N'EXISTE PAS, TOUTE CHOSE
EST DIVINE... »**

De son vrai nom, Salif Kiekieta, Smarty est une icône de la musique burkinabè. Musicien, auteur compositeur-interprète-rappeur- chanteur-acteur-romancier, né en 1978 à Dimbokro en Côte d'Ivoire, il crée en 2000, avec le Tchadien Manwdoé, le groupe Yéleen, jusqu'en 2010 où chacun décida de faire une carrière solo. Rencontre avec celui qui a été également lauréat du prix Découvertes RFI en 2013.


SMARTY

Auteur compositeur-interprète-rappeur-chanteur-acteur-romancier, vous êtes un homme aux multiples casquettes. Qu'est-ce qu'on doit retenir du Smarty d'aujourd'hui ?

Déjà je n'aime pas aborder le sujet, en parlant de moi à la troisième personne. Je suis juste un jeune africain qui a eu un destin comme tous les enfants d'Afrique. Mais qui a eu la chance d'entrer dans un métier, l'un des plus beaux qu'est la musique. Donc aujourd'hui, si on me demande qui-suis-je ? Je dirai simplement que je suis juste une personne qui souvent se mue en artiste, en meneur d'entreprise, et qui partage sa petite expérience avec les autres. Je suis quelqu'un qui veut être utile. En toute objectivité, quand je fais quelque chose je me dis ; est ce qu'en posant cet acte, je suis utile ? Ma définition à moi, c'est qui Smarty, ce n'est pas uniquement l'artiste, mais une personne qui contribue au développement de la société de près ou de loin.

Cela fait vingt ans que vous êtes dans la musique et toujours présent. Comment expliquer cette présence toujours remarquable et d'où vous vient cette inspiration ?

La première personne qu'il faut remercier, c'est Dieu, parce que je n'étais même pas prédestiné à être un artiste, car dans ma famille, il n'y a pas d'artistes. Qui dit R.A.P dit l'écriture de textes, écrire des choses impactantes de la plus belle des manières, bref c'est de la poésie. Je n'ai pas fait de grandes études, et si j'arrive à faire ce que je fais, je suis reconnaissant à Dieu. L'inspiration, on ne peut pas la définir, car étant artiste, il est difficile de définir d'où nous viennent les messages dont on est porteur, comment on parvient à apaiser la tristesse des gens, à leur donner de la joie; c'est divin et inexplicable. Je mets tout ça sur le compte de mes vingt ans de carrière et en même temps de la joie qu'on éprouve à faire ce qu'on fait. Dès lors que vous perdez cette flamme, vous n'existez plus. J'ai l'habitude de dire, le jour où je sentirai qu'en termes d'énergie, de thèmes, je ne reçois plus rien qui puisse aider ma communauté, d'impacter ma société, ou me permettre d'être utile, je vais arrêter la musique. Je suis toujours dans la musique parce que, je sens toujours

un bien-être, je me sens à l'aise de le faire et Dieu me donne toujours la force de le faire, d'être en bonne santé et je le remercie. Je ne vois même pas le temps passer, je suis en permanente concurrence avec ma propre personne, car je veux être meilleur qu'hier. Et chaque fois que je m'apprête à faire quelque chose, je me demande si cela sera bien. J'ai toujours un doute au fond de moi qui a toujours guidé certaines choses. J'affronte les choses avec vraiment beaucoup d'humilité et de peur. Je prie Dieu véritablement pour qu'il m'inspire et me guide dans mes gestes et faits.

Pourquoi avoir choisi de faire le RAP et qu'est-ce qu'il représente pour vous ?

Ça s'est passé naturellement. J'ai eu un choc familial, depuis l'enfance. Séparation du père et de la mère depuis l'âge de huit ans, cela a beaucoup impacté ma vie. Je n'avais pas l'occasion de poursuivre mon cursus scolaire, je me retrouve au Burkina Faso qui est mon pays. Et là je ne vais plus continuer l'école, je vais passer par de petits mé-

tiers. Donc au fond, j'avais une boule, j'avais quelque chose que peut-être tous les enfants ont, mais qu'ils expriment autrement. Mais moi, j'avais besoin d'en parler. Je suis quelqu'un d'introverti, je ne trouvais pas beaucoup de gens prêts à m'écouter à cette époque (j'étais un enfant). Donc finalement, je me parlais à moi-même, je me donnais des conseils et je m'écoutais.

Un jour, je vais au concert d'un groupe ivoirien appelé M.A.M et c'est eux qui ont allumé l'étincelle en moi. Je les vois sur scène et après je me suis dit, c'est ça que je veux faire, parce qu'ils expriment et disent des choses à travers une plateforme. C'est un art, c'est jeune, je me retrouvais. C'est ainsi que je suis tombé dans le RAP. Certains disent que ce sont des rappeurs américains qui les ont inspirés, moi c'est un groupe ivoirien qui m'a influencé, et ensuite j'ai essayé d'élargir ma culture en allant chercher auprès des personnes, c'est quoi la culture HIP-HOP, c'est quoi les influences; je me suis documenté et tracé mon parcours.

Le niveau de langue et la structuration de vos textes sont élevés pour quelqu'un qui n'est pas allé très loin dans les études. Vos textes ont été même proposés au BAC. Comment êtes-vous arrivé là ?

Quand je regarde le ciel, je dis merci à Dieu, parce que j'écris des choses, en toute humilité que moi-même n'arrive pas à m'expliquer. Quand je prends du recul après et me relis je suis surpris par mes propres écrits. On ne peut apprécier soi-même ce qu'on fait. Mais je pense que Dieu passe par nous pour passer certains messages et ça touche les cœurs. Et quand ça touche un grand monde, c'est là tu sens qu'en fait c'est quelque chose d'impactant. En parlant d'écriture je n'avais aucune notion en rimes croisées, embrassées,

les alexandrins, etc. J'écrivais mes chansons comme ça, et après des gens qui étaient à l'université me redéfinissaient ce que j'écrivais et c'est ainsi que je me suis rendu compte qu'à tout hasard comme ça, j'écrivais des choses, mais de façon naturelle et innocente.

Chez moi, le hasard n'existe pas, toute chose est divine. Il faut noter également que j'adore la lecture. J'aimais aller dans les bibliothèques, je m'étais inscrit à la bibliothèque du Centre culturel français (CCF) en son temps. J'allais aussi à la bibliothèque du Centre américain, donc tout ce qui me passe par la main, je lisais et je nourrissais mon cerveau, cela a aussi contribué. On prie toujours pour ne pas avoir le syndrome de la page blanche, parce que tu fais aujourd'hui quelque chose aux gens qui leur plaît mais tu as peur du lendemain. Tu te poses des questions sur ce que ça va être demain. C'est pour cela que je dis on n'est rien face à nos créations. Il faut se taire, il faut respecter ceux qui sont à l'ombre et qui sont avec toi.

Votre dernier single R.A.P qui veut dire Rien -A- Prouver, a fait le buzz car il a exhumé la gloire passée de certains artistes et par là d'autres aussi se sont vite sentis indexés par vos lyrics.

Qu'est-ce que vous avez voulu dire à travers ce single ? Et quelle a été la source de cette inspiration ?

La vraie histoire de R.A.P, c'est quand on finit de boucler l'album. Et intérieurement je me dis et j'en parlais à ma femme et aux amis autour qu'il y a quelque chose que je n'ai pas encore fait, ils me disent Non, on a déjà bouclé l'album. Je sens que j'ai quelque chose à dire, et je m'assois une nuit et je commence à écrire. C'est venu comme ça naturellement sans refrain, sans rien. Donc je rentre au studio avec mon manager et on enregistre le son. Tout le monde était touché. J'avais un be-

soin de me vider et d'enterrer le passé. Les gens pensent que je fais le bilan de vingt ans de carrière, non c'est celui de mes dix ans de carrière. Je fais le bilan de mon parcours solo. Tout ce que j'ai vécu, il y a l'héritage que je lègue dans ces chansons, le message le plus important, c'était de dire aux plus jeunes que les étapes par lesquelles je suis passé, mais j'existe encore, faites attention, regardez tous les défauts et tous les pièges par lesquels je suis passé et là où je suis arrivé. J'essaie de leur faire comprendre qu'aujourd'hui, tu es toi parce que tu es toi, tu es toi parce que quelqu'un te fait et je prie Dieu pour que vous croisez les personnes qui ont bon cœur et qui véritablement ont envie de vous tirer vers le haut. Si ça ne se fait pas, dites-vous que vous êtes une énergie et votre énergie, la matière première de toute votre entreprise que vous allez entamer comme démarche dans la vie active. Les échecs, c'est ça qui fait la carrière.

Aujourd'hui, on dit que j'ai une belle carrière mais il y a eu des moments où c'était un échec, j'ai touché le fond à des moments donnés. Tu pars de l'un des plus grands groupes d'Afrique. Tu dois tout recommencer, tu repars de zéro, et tu reconstruis quelque chose. Tu essaie de rebâtir une image parce que tu nages à l'encontre des gens, mais avec le temps, les gens comprennent. Pour moi, c'était ça, d'abord et à l'intérieur de ça, j'ai cité les noms des artistes pour qui j'ai beaucoup de respect. Quand je parle de Zédess, je m'identifie dans sa carrière, dans les étapes par lesquelles il est passé; il a subi un coup aussi à un moment donné. C'est quelqu'un que j'ai eu la chance de côtoyer, je causais avec cet aîné et je connais son parcours et j'ai beaucoup de respect à son égard. Zédess a été l'un des premiers artistes du Burkina à signer dans une maison de disque française, à faire des tournées professionnelles. Et je suis fier de



Enfin, une assurance pour moi

Yelen Assurance première compagnie
de micro-assurance de la zone CIMA

Avec Yelen Assurance regardez
le futur avec confiance !

Pour vous permettre de réaliser
vos projets en toute quiétude,
Yelen Assurance met à votre
portée 4 produits :

- Assurance hospitalisation
- Assurance agricole
- Assurance emprunteur
- Assurance vie

Profitez de garanties complètes
à partir de 1000 fcfa par mois*

AG Partners
FUNDING

Entreprise régie par le Code des assurances *Soumis à conditions générales de vente

POINT DE VENTE 

APPLICATION MOBILE 

 yelen-assurance.com

 [yelen assurance](#)

 +226 25 33 04 28 / +226 25 31 11 11

ce qu'il a fait et il a un parcours honorable; à travers lui c'est aussi un hommage à tous ces devanciers, que ce soit Amety Meria, Georges Ouédraogo, Victor Démé et j'en passe. On part du passé pour construire le présent et l'avenir. Ce sont des résistants comme moi et ils demeurent toujours, ils traversent le temps. En même temps j'interpelle les plus jeunes; faites attention car les carrières sont fragiles. Moi aujourd'hui, j'ai une carrière fragile, car je suis tombé, mais il faut avoir de l'abnégation, de l'énergie, il faut croire en soi.

Parlez-nous de votre récente collaboration avec Magic-System

Quand vous prenez l'histoire de Magic-System, ils sont partis d'Abidjan, ils ont immigré aussi, ils ont réussi, mais ils ont toujours gardé leur base à Abidjan, c'est une façon pour nous de lancer un message. On pense que la route se fait uniquement de l'Afrique à l'Europe, ou de l'Afrique aux Etats-Unis, mais l'inverse aussi se fait. Il y a beaucoup de Français qui ont quitté et se sont installés en Afrique. On voulait donner de la valeur à ce cliché et dire aux gens, oui on peut aller, mais il faut aller dans de bonnes conditions. Surtout il ne faut pas oublier son continent, il faut toujours revenir, construire.

La collaboration s'est faite de façon naturelle, parce que Magic-System et moi, c'est la famille, au-delà, de la musique. Je bénéficie de leurs conseils et de leur expérience, donc quand ils m'appellent pour participer à cet album, je suis tout honoré. C'est la convivialité, les gens pensent qu'on est arrivé, on a juste fait une journée, or j'ai fait pratiquement une semaine sur le titre. Magic-System, je les remercie parce qu'ils m'ont porté. Il ne faut jamais se dire qu'on est arrivé et faut parfois se laisser porter. Un petit peut se faire porter par un grand et vice-versa, c'est la logique dans l'art. Mes featurings ne sont jamais un hasard. Je fais des feats avec des artistes avec lesquels je partage les mêmes

ambitions. Ça été la même chose avec Soprano, Tiken Jah Fakoly

Votre dernier album sera intitulé Odyssée ! Pourquoi l'avoir baptisé ainsi ? Est-ce que c'est la fin d'une belle aventure ?

Odyssée parce que j'estime que le monde, même dans sa globalité est fait de voyages. A un moment celui qui est assis et qui ne bouge pas, peut être le roi de son environnement direct, mais à un moment, les sujets du roi même ont besoin de conquête. On a envie que tu portes l'étendard, que tu essayes. Essayer et échouer, ce n'est pas grave, mais ne pas essayer et se dire que j'aurais pu, mais j'ai échoué, c'est ça qui est grave. Odyssée, c'est un voyage, l'image de toutes les collaborations que j'ai eues, toute l'expérience que j'ai eue dans la musique et j'appelle les gens à venir faire mon voyage avec moi. Ce que j'appelle la philosophie même de l'art en général qui est une ouverture sur le monde culturel. Tu fais un brassage de sorte que toutes les cultures du monde puissent se retrouver à travers. L'art est fait pour partager et non pour être limité, et il faut voyager. Donc j'invite les gens à voyager, à porter le message, à montrer notre culture à celles des autres contrées pays, mais aussi à prendre la culture des autres et à l'amener chez soi. L'art aujourd'hui doit servir à ça, à briser les frontières, à aller là où le positif se voit.

Vous êtes un artiste très engagé, ambassadeur Unicef pour la cause des enfants. Qu'est-ce qu'un artiste engagé et pourquoi vous êtes-vous engagé spécifiquement contre le mariage des jeunes filles ?

J'ai toujours posé des actes sans calculs. Il y a des choses qui naturellement sont venues à moi, tout comme y a des choses que je suis allé chercher. Je pense qu'avec Unicef, les choses sont venues naturellement. J'ai posé des actes toujours en faveur des enfants, des jeunes. J'ai échangé avec un aîné qui

me disait que quand on pense avenir, on ne pense pas à soi-même, puisqu'on se dit qu'on ne sera pas là, donc on essaie de préparer la relève, de sorte à passer le témoin à ceux qui sont jeunes. C'est eux la relève et la meilleure manière de passer le témoin, c'est peut-être utiliser, son art et sa personne au profit des plus jeunes, pour qu'ils puissent bénéficier des meilleures conditions d'épanouissement et grandir naturellement. Ils sont venus à moi, on a fait pas mal de projets ensemble, ensuite, ils ont vu en moi, quelqu'un qui pouvait les représenter auprès de la communauté burkinabè. J'essaie du mieux que je peux, de porter le message. On est sur le terrain, j'ai fait un concert à Douda, juste avec la guitare, le djembé autour des enfants, donc ce n'est pas un simple discours, on essaie de joindre l'utile à l'agréable. C'est à ça que la musique ou ce que nous faisons aussi doit souvent être utile. Je suis content qu'ils aient porté le choix sur moi, mais en même temps, c'est un défi ; en ce sens qu'il faut travailler pour qu'il y ait davantage d'autres ambassadeurs Unicef, Pnud et autres.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du HIP-HOP burkinabè, voire africain ?

C'est un regard positif. A mon avis, les choses évoluent. Chaque époque a son temps, ses codes et ses règles. Le HIP-HOP, s'il a pu traverser le temps, c'est parce qu'il a pu à chaque fois s'adapter aux rythmes, aux temps, aux codes. C'est comme une sangsue qui se mélange à tous. Le RAP est censé rassembler les jeunes, leur donner un message, apporter un épanouissement. C'est pourquoi je dis, on vient tous pour faire le R.A.P, certains choisissent de faire le Reggae, l'afro-trap, le Trap ...il y a en a qui sont engagés, d'autres ne le sont pas, mais il faut respecter, chacun dans son domaine, parce que c'est l'ensemble de tout ça qui fait que le HIP-HOP par exemple jusqu'en 2050, 2100, va toujours exister. Je suis fier des jeunes comme Kayawoto, Amzy, comme tous ceux qui sont en train de monter, de faire ce



Smarty, Manwdoé et leurs enfants

que nous n'avons pas osé faire parce qu'eux c'est la jeunesse, ils sont insouciants. Aujourd'hui, on est vieux quand on parle avec expérience, l'expérience évite de prendre un risque. Celui qui a l'expérience calcule les risques. Celui qui est jeune fonce, c'est l'insouciance, il attaque et après quand il se casse la gueule, il fait son bilan et repart encore parce qu'il n'a pas peur et il a le temps et même le temps il bouscule, il déblaie les choses. Je suis content d'autant plus que ce sont des rappeurs qui font ces choses et qui vivent encore au Burkina. On n'a pas eu tort de tracer la route et ces jeunes m'écoutent et certains nous mettent une pression positive, parce que ça vous met dans les conditions de vous surpasser, mais il faut prendre ça avec beaucoup de positivité. Il faut être fier de ces jeunes car personne n'est éternel. Il faut respecter la relève, l'accompagner aussi et lui donner des conseils.

C'est la logique de la vie, en tant que aînés, prédécesseurs, nous devons accompagner les plus jeunes. Poser

des actes qui pourront leur servir de boussole. Actuellement mon équipe est composée de plus de jeunes, car ils sont porteurs de nouvelles idées et ils iront là où, toi tu refuseras d'aller. Ce sont eux qui apportent du sang nouveau aux activités.

Quels sont les grands souvenirs (beaux ou mauvais) que vous retenez de l'aventure Yéleen ? Peut-on espérer revoir Yéleen un jour sur le podium ?

Honnêtement je remercie Dieu, parce que les gens ont vu le post dans les médias et tout. Pour moi, c'est l'une des photos les plus sincères qu'on ait postées, parce que lorsqu'on vous envoie une photo avec des enfants, les enfants, c'est tout. Tu peux t'amuser avec tout, tu peux faire semblant, tu peux être dans le show-biz, mais dès que tu mêles les enfants, dans ton image, tu es obligé de marcher en fonction de ça. Je l'ai toujours dit, Yéleen c'est une affaire de fraternité, d'amour avant que ce soit une affaire de musique. Pour nous, ce sont des retrouvailles, ce n'est pas dans l'in-

tention de dire Yéleen va se mettre ensemble. Les gens quand ils nous voient Manwdoé et moi, ils diront toujours c'est Yéleen, c'est la composition logique, mais au-delà de ça c'est Salif et Célestin qui prennent un verre, qui peuvent s'appeler, et se rendre visite, avant d'être musical. Je pense que c'est ce que les hommes de médias, c'est que le public doit comprendre, je parle surtout aux hommes des médias, il faut véritablement quitter dans tout ce qui est Buzz. Je pense que tout ceux qui nous ont suivis, devrait se réjouir de cette image déjà et même éviter d'appeler telle personne pour lui demander ce qui s'est passé. Personnellement, j'ai décidé de respecter la symbolique de cette image, les enfants et de respecter ce que moi et Manwdoé nous nous sommes dit. Ce que j'ai ressenti en parlant avec lui, la première fois qu'on s'est vu et décidé de marcher ensemble. Pour le respect, cet acte restera toujours privé.

Maintenant si on doit faire quelque chose ensemble, ce n'est pas interdit de faire un single ou même de faire un

album. Il faut laisser les gens se reconstruire parce que ça fait déjà dix ans. Manwdoé s'est aussi construit et je suis fier de ce qu'il a fait. Moi j'ai eu à faire des choses aussi et il en est également fier. Je pense qu'on a personnellement du respect pour tout ça et je pense qu'il faut laisser le temps au temps, après on pourra agir, laisser Dieu agir. Il faut respecter surtout cette intimité qu'il y a eu entre nous.. J'ai posté cette image pour que les gens comprennent que Manwdoé s'est déplacé, il est venu chez moi avec sa famille, c'est l'essentiel. Un grand sourire sur la photo, il n'y a rien d'autres à mettre sur la photo. Les grands titres par ci et par là ce n'est pas le rôle des médias, surtout quand on a la volonté d'unir des gens.

Tout le monde devrait se réjouir de notre rapprochement au lieu de polémiquer. La plus belle des anecdotes est l'organisation du concert du 8 octobre 2004, je pense à cette période, personne ne croyait en nous, personne ne savait qu'on allait réussir ; on entendait des paroles du genre, vous traînez avec votre P50 dans les maquis et bars de Ouaga, en train de manger porc, allez-y, on verra bien. A 19h, le stade était déjà plein, c'est une des plus belles choses que je retiens de notre carrière. Et je me lance dans un même projet du stade le 20 novembre et les signes ne trompent pas.

Et j'entends encore que je vais échouer, ce n'est pas à un homme de jeter la poisse sur un stade, mais plutôt une façon à moi de dire à ceux qui se baladent dans les coulisses ; qu'on échoue ou qu'on n'échoue pas, une chose est sûre, on fera la fête. Même les Amzy, Kayawoto, quand il se sont engagés pour le Palais des sports, dans les couloirs, il se disait qu'ils allaient échouer, mais ils ont tracé leur route, et sont en train de faire des choses. Qui ne risque rien n'a rien. Quand on me dit pourquoi est-ce que tu dis, allons échouer au stade ? je dis c'est comme quand on dit, la patrie ou la mort, nous vaincrons. C'est à dire quand je vais en guerre vivant ou mort, j'en sortirai victorieux, donc allons échouer

au stade. La sortie de cet album a été retardé plusieurs fois, mais tant que le jour n'est pas arrivé, ne force rien. Je vous donne rendez-vous « **Allons échouer au stade le 20 novembre** »

Face à l'insécurité à laquelle font face l'Afrique et le Burkina, quel message avez-vous à l'endroit des gouvernants et des déplacés ?

J'ai fait un titre, "500 raisons", où j'aborderais justement le sujet; je dis "Unir l'effort pour désunir", il y a des réalités dont les slogans ne guérissent pas. Nous sommes tous exposés, personne n'est en réalité épargné. Ce n'est pas simplement une affaire politique pour qu'on dise que c'est parce que X est à la tête du gouvernement qu'on a ce problème. On va changer de dirigeant et on aura tous ces problèmes de terrorisme, franchement, je ne sais pas si quelqu'un a le remède miracle. Tout le monde est touché, en France on a eu des attaques, aux Etats -Unis avec le 11 septembre, en Côte d'Ivoire, partout au quotidien. Il y a un proverbe chez nous qui dit que lorsque la pluie vous bat, vous ne pouvez pas vous battre.

Il y a un temps pour tout. Il y a un temps pour attaquer, ou dire des choses et un temps de silence, car tous nous subissons la même chose, quand il y a cent et quelques morts, personne n'est heureux, ni quand il y a des milliers de déplacés, avec plus de 300 mille enfants. Aucun chef d'Etat ne souhaite gouverner dans cette situation. Et ce n'est pas un problème uniquement lié au Burkina Faso, on l'a presque partout. Pour moi, c'est déjà parler d'amour entre nous, se comprendre, être unis avec nos autorités pour pouvoir faire face à ça. Mais ça ne donne pas carte blanche aux autorités de dormir sur leurs lauriers, car en même temps, ils sont chargés de sécuriser le territoire, c'est un contrat social avec le peuple, jusqu'à ce que tu remettes les clés de la maison comme tu les as prises. Et les réunions tout le temps, je ne sais si c'est vraiment la solution, mais je sais qu'au fond d'eux ils



A'SALFO & Smarty

savent ce qui se passe, ils ont des explications que ni moi, ni vous n'avons.

J'ai vu des opposants dire, si je viens, je vais faire ci, mais quand ils sont allés, ils n'ont rien pu faire, parce que, une fois au pouvoir, ils ont été confrontés à certaines réalités qu'ils ne savaient pas. Moi personnellement, je vais toujours critiquer, lorsqu'il y a nécessité et pas par opportunisme. Notre paix dépendra de notre unité. À force de trop polémiquer, ça devient comme un sujet pas trop sérieux.

Votre mot de fin

Je remercie tous les hommes de médias, mais surtout ceux qui quotidiennement critiquent mes œuvres, parfois tu as l'impression que le mec est contre toi, ils m'ont permis plusieurs fois de remonter et dire, il faut que je fasse mieux, ils ont été de nombreuses fois ma source d'inspiration. J'ai beaucoup de respect pour les médias, les journalistes et aussi pour ceux qui sont de l'autre côté parce que la vie, c'est le Ying et le Yang, s'il n'y a pas de critique, on ne peut atteindre la dimension souhaitée. On n'est rien sans eux, je m'éloigne des médias, quand je n'ai rien à dire.

Cyprien K.



**MinDo
Consultants**

COMMUNICATION - RSE
ENGAGEMENT - INTÉRÊT GÉNÉRAL

3^{ème} ÉDITION DES RENCONTRES DE LA RSE AU BENIN



21-22& 23
OCTOBRE 2021

THÈME

L'INTÉGRATION DE LA RSE DANS LES INVESTISSEMENTS : UN ENJEU DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

AU PROGRAMME :

FORUM, PANEL SUR LES ODD, PUBLICATION D'UN BAROMÈTRE RSE BÉNIN ET FORMATION RSE



(+229) 97535535 / (+33) 651154655



contact@mindo-consultants.com



www.mindo-consultants.com

Etudier au Japon : La nouvelle attraction des étudiants africains

Chaque année, le Japon accueille environ 300 000 étudiants étrangers. Pour plusieurs étudiants africains, c'est une destination de rêve. Son histoire, son mélange de culture moderne et de traditions anciennes, son ascension économique rapide, sa réputation pour l'innovation technologique, sa cuisine classée au patrimoine de l'UNESCO et ses paysages féériques sont entre autres les raisons qui font de ce pays la nouvelle attraction des jeunes Africains qui veulent poursuivre leurs études hors du continent.

Quelques décennies après sa réouverture au monde suite à deux cents années d'isolationnisme, le Japon s'est transformé d'une société féodale à une nation industrialisée, gardant ses traditions et institutions uniques. Ce parcours atypique du pays est une source d'inspiration pour de nombreux jeunes africains.

Avec ses universités équipées de technologies de dernière génération dans huit grandes villes (Tokyo, Kyoto, Osaka, Nagoya, Akita, Tôhoku, Hokkaidô, Tsukuba), ses près de 800 établissements publics et privés d'enseignement supérieur, ses plus de 3 000 Special training colleges, et ses milliers d'entreprises offrant des opportunités de stages et d'emplois, le Japon dispose de tous les atouts pour gagner du terrain auprès des étudiants africains qui veulent entreprendre des études dans le domaine agricole, médical et paramédical, social, commercial, industriel, technologique et bien d'autres.

Mais étudier au Japon n'est pas une mince affaire pour les jeunes Africains.



« Pourquoi avoir choisi le Japon pour vos études ; un pays si loin de l'Afrique dont les réalités et la culture sont si différentes de celles africaines ? », c'est la question récurrente que posent les Japonais aux étudiants africains. Telle une manière de faire prendre conscience aux jeunes Africains les réalités de vie et d'études au Japon, cette question est la première étape de l'aventure nippone.

Au pays des meilleurs !

Bénéficier d'une bourse d'études ou d'un programme d'études au Japon est un processus extrêmement long, laborieux et stressant. Sur des milliers de candidatures, ils ne sont à l'arrivée qu'une dizaine d'étudiants retenus. Les critères de sélections sont très stricts et seuls les meilleurs des meilleurs arrivent à tirer leur épingle du jeu.

Une fois sélectionnés, les étudiants africains doivent passer une période d'immersion. A cette période, l'apprenant appréhende la vie au Japon ainsi que la valeur et la richesse culturelles du pays pour mieux s'adapter et entreprendre aisément ses études. Mais avant, il faut d'abord briser la barrière linguistique.

La langue officielle du Japon est le « japonais ». Très peu de Japonais parlent couramment l'anglais, encore moins le français. Certes, dans plusieurs universités du pays, des cours se font en anglais, mais pour espérer faire de grandes études au Japon, mieux vaut comprendre le « japonais ».

Le Japon est l'un des pays avec le taux de criminalité le plus faible au monde. Dans le pays, le respect des lois est une vertu intrinsèque. Bercés par une culture profondément ancrée dans le respect et l'humilité, les Japonais sont très gentils et serviables envers les étrangers. Mais comme dans toutes les sociétés du monde, il existe quelques rares exceptions qui confirment la règle.

Une coopération axée sur l'éducation

Depuis plus de 30 ans, le Japon apporte une aide précieuse au développement en Afrique notamment à travers la formation des ressources humaines et le renforcement du capital humain. En 1993, le pays lance la Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD) qui a per-

mis de construire entre 2008 et 2012, 1 000 écoles et former plusieurs dizaines de milliers d'enseignants à travers le continent.

En 2013, lors de la cinquième édition du TICAD à Yokohama, le Japon, à travers l'Agence japonaise de coopération in-

ternationale (JICA) a lancé l'initiative African Business Education (ABE), qui vise à permettre à des étudiants africains de poursuivre des études en master dans plus de 79 universités agréées japonaises, puis d'effectuer des stages au sein d'entreprises nipponnes.

Ces études de trois ans minimum ainsi que l'hébergement et les frais de voyage sont entièrement pris en charge par le gouvernement japonais qui alloue en outre une bourse mensuelle à chaque étudiant.

Les études au Japon vues par Landry KASSA

De nationalité béninoise, Landry Kassa, 26 ans, vit au Japon. Titulaire d'un diplôme de Master en Agro économie obtenu à l'Université de Tokyo, il fait actuellement son stage professionnel à SoftBank Corp. Pour celui qui avant son arrivée au Japon, a étudié les sciences agronomiques à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest où il a obtenu le diplôme de licence professionnelle et fait quelques mois de stage à l'Institut de Recherche Agricoles du Bénin (INRAB), son expérience au Japon est édifiante et il ne le cache point à travers cet entretien.

Quand êtes-vous arrivé au Japon et par quel programme ?

Je suis arrivé au Japon en août 2018 afin de poursuivre mes études de Master. J'ai eu la chance d'avoir été parmi les bénéficiaires de la bourse ABE initiative (African Business and Education Initiative) de la JICA (Japan International Cooperation Agency). Il s'agit d'un programme qui permet à des jeunes Africains de pouvoir non seulement étudier dans les universités japonaises mais aussi d'entrer en contact avec le monde du Business japonais. Cela dans l'optique de pouvoir contribuer à l'insertion et l'expansion des entreprises japonaises et du savoir japonais dans les pays africains dont le Bénin.

Quelle est votre spécialité ?

Je me suis spécialisé en Agro économie. Dans des pays comme le Bénin, l'agri-



culture représente un pilier offrant un potentiel énorme en termes de croissance et d'opportunités. J'ai décidé de me spécialiser en Agro économie afin de contribuer à l'exploitation de ce potentiel. Au Bénin, et dans la majorité des pays de l'Afrique subsaharienne, bien que les producteurs agricoles soient les principaux acteurs de la chaîne, on remarque souvent qu'ils sont parmi les plus pauvres.

On peut remarquer un contraste important quand on compare cela à la situation des producteurs dans les pays développés. Mes sujets d'intérêt en termes d'études ont toujours été reliés à l'amélioration de la gestion des exploitations agricoles Béninoises. A la fin de mes études ainsi qu'au cours de mon

stage actuel avec SoftBank Corp., mon intérêt s'est progressivement porté sur l'amélioration de l'efficacité de nos systèmes agricoles actuels à travers l'utilisation de solutions reliées au TIC et à l'IDO/IoT (Internet des Objets/Internet of Things). Ces solutions, une fois utilisées dans l'agriculture béninoise et africaine permettront d'activer le secteur agricole transformant ainsi le secteur et améliorant de fait la sécurité alimentaire en Afrique et dans le monde.

Quel impact pensez-vous que votre recherche ou travail pourrait avoir sur l'agriculture en Afrique.

D'après Peter Njonjo, CEO de Twiga foods (Kenya), l'Afrique a le potentiel de devenir le panier alimentaire du monde. L'un de mes objectifs est de réussir à trouver les approches favorables accessibles aux producteurs agricoles béninois spécialement les nouvelles technologies (TIC/IoT). Mes efforts actuels et spécialement durant mon stage se résument en majeure partie à contribuer à l'introduction de certaines des solutions actuellement disponibles dans des entreprises comme SoftBank Corp., en Afrique en général et au Bénin en particulier. Les domaines de l'Agri E-commerce, l'Agri-Fintech sont à exploiter le plus possible afin de pouvoir booster le potentiel de l'agriculture en Afrique et au Bénin.

Marietta Gonroudobou



AFRICASCOPE 2020

CATÉGORIE
CONSOMMATION TV

1ÈRE AUDIENCE TÉLÉ



98%



Taux de notoriété

61%



Taux d'audience
cumulée

Source : Kantar TNS AFRICASCOPE 2020

«Luili-péendé», le foulard aux hirondelles

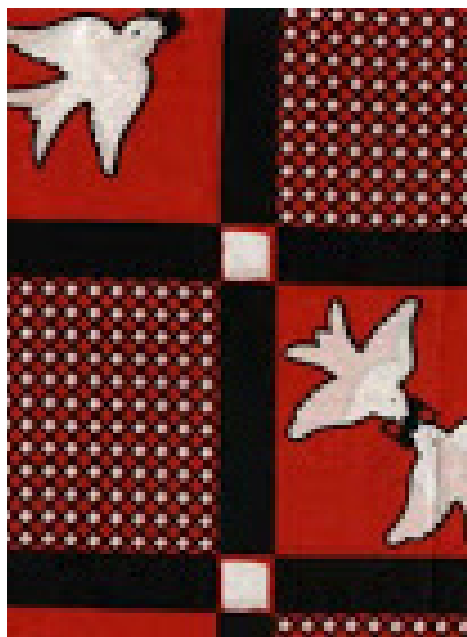
Le « luili-péendé », littéralement traduit en mooré, langue locale de l'ethnie Mossi, luili-péendé signifie « le foulard des oiseaux ». Ce tissu au motif d'hirondelles qui jouit d'une réputation certaine dans les grandes villes de l'Afrique de l'Ouest a une histoire aussi vieille que les indépendances africaines.

Noir unicolore ou de noir rayé mixé d'un peu de blanc et du rouge, le « luili-péendé » se distingue facilement parmi une multitude de tissus par son motif : une hirondelle portant une enveloppe à son bec. Jadis un simple foulard d'un carré rouge doré frappé d'un seul oiseau, le design de « luili-péendé » a subi avec le temps des modifications pour satisfaire les exigences d'une mode en pleine mutation.

L'histoire sur les origines du « luili-péendé » reste assez floue et divergente. Selon certains spécialistes de la mode, il est apparu à Ouagadougou dans les années 1950. Pour d'autres, c'est après la deuxième guerre mondiale, qu'il est importé du Sénégal, notamment de Rufisque, vers les villes ouest-africaines. Rufisque est une banlieue de Dakar qui abritait au temps colonial, plusieurs industries manufacturières qui ravitaillaient les autres colonies.

« La réputation de cette ville sénégalaise dans le commerce ouest-africain ne fait pas autant d'elle, la source du « luili-péendé » », rétorque un vieux commerçant burkinabè qui estime que les origines du foulard emblématique se trouvent dans le royaume Ashanti à Kumasi au Ghana. « Le « luili-péendé » provient de Khartoum », revendique un trader soudanais.

D'un pays à l'autre, les avis sur les origines du « luili-péendé » divergent.



Mais curieusement, le sujet nourrit peu d'intérêt chez les chercheurs africains. Et pourtant, ce pagne est jalousement chéri dans les cultures de la sous-région et s'est même taillé une place de choix, dans le style vestimentaire burkinabè.

« Luili-péendé », une histoire d'hirondelles !

L'hirondelle est un oiseau symbolique pour les peuples africains. Cet oiseau migrateur est considéré comme l'un des annonceurs des saisons. Il voyage, en fonction des saisons d'une zone de reproduction vers une zone d'hivernage. En Afrique occidentale, particu-

lièrement, le retour des hirondelles se fait dès les premières pluies, et elles repartent dès que la saison sèche s'annonce. Les hirondelles marquaient ainsi un nouveau départ, car les saisons pluvieuses étaient mieux accueillies.

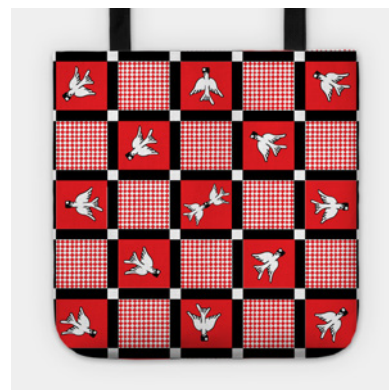
Dans les années 60, le « luili-Péendé » traduirait pour certains la rédemption, la renaissance illustrée par l'arrivée des hirondelles, un retour des pays africains à la souveraineté, et la fin de l'époque coloniale voire un retour aux valeurs ancestrales. Pour d'autres, l'oiseau blanc imprimé dans le « luili-péendé » est un messager, celui de paix et d'harmonie.

« Le « luili -Péendé » est un foulard d'honneur » dira Norbert Nikéma, un historien burkinabè. « Sa couleur noir-blanc-rouge date de l'époque de Maurice Yaméogo, où l'on a voulu représenter les couleurs voltaïques. Le drapeau

de la Haute-Volta était composé de trois bandes horizontales, noir, blanc et rouge. Celles-ci représentaient les trois affluents du fleuve Volta qui irriguait le pays, à savoir la volta Noire, la volta Blanche et la volta Rouge et trouvaient

leur chute au Ghana ».

Selon l'historien, le « luili-Péendé » était un pagne destiné aux notables. « Il



DÉCOUVERTE

était rare et pas à la portée de tous. A l'époque, lorsqu'une personne portait ce foulard, surtout les femmes, il n'y avait pas de doute, c'est qu'elles venaient d'une famille royale. Les femmes chez le Moogho Naaba pour se rendre au marché nouaient le Ganga autour de la poitrine et se couvrait la tête avec le luili-péendé », explique-t-il.

Un enjeu économique

Le « luili-péendé », n'est pas labellisé comme le Faso-Danfani, malgré qu'il soit très prisé et vendu partout au Burkina. D'ailleurs, aucun des pays revendiquant ses origines n'a pensé le labéliser. Sa production et sa commercialisation sont donc livrées au gré des fluctuations du

marché. Jusqu'à ce jour il n'existe pas au Burkina une usine de production du « luili-péendé ». Autrefois imprimé à l'usine de textile de Bouaké en Côte d'Ivoire, le « luili-péendé » est de nos jours imprimé en Chine, Inde, et Doubaï, pour le compte de grands commerçants qui contrôlent sa distribution dans la sous-région ouest-africaine.

Aujourd'hui vendu à 1.000 fcfa le mètre et à partir de 5.000 fcfa le pagne de six mètres, en fonction de la qualité (réal, wax, hitarget, hollantex, etc.), le « luili-péendé » était vendu à 135 francs le foulard en 1953. L'intérêt des populations pour le « luili-péendé » constitue un enjeu économique non négligeable. De nos jours, des colliers, des brace-

lets, sacs, chaussures et bien d'autres articles sont confectionnés à base du « luili-péendé ».

Certains stylistes se sont spécialisés dans des créations au « luili-péendé ». C'est le cas de monsieur Souleymane Compaoré, PDG de la marque de vêtement burkinabè, Intégrité :

« le « luili-péendé » est un motif, qui fait partie de l'identité des peuples africains, le porter de nos jours, c'est porter les valeurs culturelles africaines, et par là rendre également hommage à nos aïeux ». Uniforme pour certaines cérémonies familiales ou réjouissances populaires, le « luili-péendé » est un véritable business qui reste la chasse gardée de certains gros commerçants.

Nadège N.



**PHOTOGRAPHIE
PROFESSIONNELLE**



TEL: 52 93 23 23 / 64 07 67 72



STUDIO - PUBLICITE - EVENEMENTIEL



Le Service Traiteur Sur Mesure

Petits-déjeuners & Pauses-café | Buffets Chauds & Froids

Cocktails Apéritifs & Dinatoires

Bars à cocktails, à vin & champagne

Service à L'assiette | Service aux entreprises

« C'est le rêve d'une union africaine que nous portons »

Créé en mai 2020, le Cercle des jeunes économistes pour l'Afrique (CJEA) se veut une boîte de solutions et d'innovations en faveur du développement du continent. Béringer Gloglo, son président, dévoile les enjeux.



Béringer GLOGLO

Il y a un peu plus d'un an vous mettez en place le Cjea avec d'autres jeunes originaires d'Afrique. Quelles sont les motivations réelles de ce think tank ?

Le Cjea est en réalité un creuset d'idées, où de jeunes africains locaux et de la diaspora s'unissent pour affronter leur destin. Nous réfléchissons et pensons des solutions adaptées au continent à travers l'élaboration de politiques pu-

bliques innovantes. Les membres, la trentaine, proviennent de divers horizons tels que les secteurs de la finance, l'économie, la recherche et ingénierie statistique en Afrique (Bénin, Côte d'Ivoire, Maroc, Sénégal, Tchad, Togo) et de la diaspora (en France). Notre fine connaissance des économies africaines et nos capacités d'analyse scientifique dans le domaine, nous permettent d'évaluer avec précision les

impacts socio-économiques des politiques publiques pour le bien-être des populations.

Pour revenir à votre question, notre objectif est d'organiser des débats scientifiques autour des problématiques portant sur le développement socio-économique du continent. Nous voulons apporter un accompagnement technique à la conduite et l'orientation des politiques publiques.

C'est pourquoi nos missions sont orientées sur :

- la démocratisation des concepts économiques afin de faciliter la compréhension pour tous,
- la contribution à la bataille des idées,
- l'aide à la décision par des analyses factuelles, l'organisation des tables rondes scientifiques. Ainsi, notre ambition est d'être un organisme indépendant au service des acteurs privés et publics de nos pays et sur lesquels nos décideurs peuvent s'appuyer.

Les réflexions de qualité n'ont jamais fait défaut à l'Afrique. Mais, c'est lors de leur mise en œuvre que la désillusion s'observe. Comment expliquez-vous cela ?

Effectivement, les réflexions de qualité ne manquent pas à l'Afrique. Par exemple, le Cjea en a produit pas mal

depuis sa création et entend maintenir, voire renforcer son rythme de production. Mais, il ne suffit pas d'avoir de bonnes idées. Il faudra les traduire en action dans le cadre d'une vision claire et précise à l'horizon. Gustave Le Bon disait « La pensée sans l'action est un vain mirage, l'action sans pensée un vain effort ». Et Henri Lacordaire disait « La volonté est le ressort de l'action. » Nous mettons l'accent sur la vision et la volonté, qui pour moi, sont les véritables éléments manquants.

Face aux enjeux de développement dans le monde quelle devrait être selon vous la partition de la jeunesse africaine ?

La jeunesse africaine, à travers ses diasporas, joue déjà un rôle prépondérant dans le développement des autres parties du monde. Nous travaillons dans les grandes entreprises et institutions internationales et contribuons aux progrès. Ce n'est que chez nous, en Afrique, que la jeunesse ne contribue pas encore totalement au développement et

est parfois perçue comme un handicap. Nous avons toujours confié notre destin aux autres, pensant qu'il y a des gens dont la bonne foi suffirait à résoudre tous nos problèmes. Mais il ne faut pas perdre du temps à blâmer. L'heure n'est plus à cet exercice et dans tous les cas, ce n'est pas une stratégie que de se plaindre.

La jeunesse consciente, le regard tourné vers l'avenir, doit prendre ses responsabilités, d'abord se créer le rêve africain. Ensuite, il lui faudra suffisamment d'espoir et d'optimisme pour retrousser les manches, retourner au travail afin de bâtir des pays prospères. Cela passera par un engagement ferme et une union de la société civile. Cependant, les politiques devront nous y aider en créant des écosystèmes favorables. Au final, ils sont les décideurs et beaucoup de choses dépendent d'eux.

L'environnement politique de nos pays sera-t-il favorable à l'implémentation de vos approches de solutions ?

Je ne suis pas un politicien. Je suis plu-

tôt un économiste. Cependant, je pense que la politique sans l'éthique ne sera que mortifère pour nos nations, pour la plupart, en construction. Si nous pensions que nos propositions ne pourraient jamais être mises en œuvre, c'est très certainement que nous ne produirions rien du tout. En tout cas, nous ferions mieux de consacrer ce temps et cette énergie pour autres choses. L'environnement politique qui prévaut semble moins favorable. Mais je pense que c'est là aussi un défi pour nous les jeunes. Antonio Machado disait « [...] Il n'y a pas de chemin tout fait ; le chemin se fait en marchant. [...] » Donc j'y crois ! Le Cjea, c'est en quelque sorte le rêve d'une union africaine que nous portons. Car, nous réunissons les Africains de tous les horizons pour réfléchir ensemble. Et je suis très optimiste quant à l'avenir de nos pays. Je suis convaincu que nous avons encore de beaux jours devant nous. Nous devons juste prendre nos responsabilités.

Cyprien K.

Téléchargez gratuitement

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE SOCIÉTÉ

KANU

 #KANU



- AGENCE CONSEILS EN COMMUNICATION
- STRATÉGIE DE COMMUNICATION 360°
- LOBBYING MEDIA
- MARKETING POLITIQUE
- PRODUCTION AUDIOVISUELLE
- ÉVÈNEMENTIEL
- MÉDIA



**AU NOM
DE VOTRE IMAGE...**

LA NOUVELLE TAXE SUR LES ACTIVITES FINANCIERES AU BURKINA FASO : CE QU'IL FAUT SAVOIR



Pour compter du 1er juillet 2021 au Burkina Faso, les opérations bancaires et financières sont soumises à une nouvelle taxe, à savoir la Taxe sur les Activités Financières (TAF) en remplacement de la Taxe sur la Valeur Ajoutée (TVA) qui s'appliquait aux mêmes opérations.

Cette taxe a été adoptée dans le cadre des mesures d'élargissement de l'assiette fiscale à travers la loi de finances pour l'exécution du budget de l'État, gestion 2021.

Au titre des objectifs recherchés par le Gouvernement qui a présenté le projet de loi de finances à l'Assemblée Nationale, on note la volonté de l'administration fiscale de résoudre les difficultés diverses apparues dans la mise en œuvre du dispositif de la TVA par rapport à l'imposition des activités bancaires et financières. De plus, le Burkina Faso ne veut pas rester en marge de la tendance actuelle au sein de l'espace UEMOA où six pays sur les huit ont déjà adopté une taxation spécifique des opérations des institutions bancaires et financières. Le dernier objectif, et pas des moindres, est d'accroître les recettes fiscales. Le gain de recettes fiscales à travers cette nouvelle taxe est estimé à environ six

(6) milliards de francs CFA l'an.

Les personnes imposables

La TAF s'applique aux banques et établissements financiers agréés au Burkina Faso, aux personnes physiques ou morales qui réalisent de l'intermédiation financière, aux opérateurs de changes et aux personnes physiques ou morales qui réalisent des opérations de transfert d'argent. En d'autres termes, ces personnes imposables ont l'obligation de collecter la TAF auprès de leurs clients lors de la réalisation d'opérations taxables.

Les opérations imposables

Conformément à l'article 392-2 du Code général des impôts, les opérations imposables à la TAF sont celles qui se rattachent aux activités bancaires, financières et d'une manière générale, au commerce des valeurs et de l'argent, à l'exception des opérations de crédit-bail.

A titre d'exemple, sont soumis à la TAF, les intérêts perçus par les banques sur les crédits faits à leur clientèle, les commissions d'ouverture, de tenue et de clôture de compte, les frais de présentation d'effets à l'acceptation, les frais d'encaissement d'effets non domiciliés, les frais perçus sur les services bancaires électroniques (carte bancaire, e-banking, sms banking, ...), les frais perçus sur l'émission des chèques, les frais perçus sur le virement bancaire, les produits de la monnaie électronique, etc.

Au-delà des intérêts et autres produits perçus par les banques sur les opérations avec la clientèle, il y a également d'autres produits et commissions qui entrent dans la base d'imposition de la TAF.

Dans l'optique d'accompagner certains secteurs d'activités, il est prévu tout

comme en matière de TVA, des exonérations. Ainsi, des exonérations sont prévues en faveur du secteur agricole, en faveur des organismes publics tels que la BCEAO, l'État et les collectivités territoriales, en faveur des institutions du système financier décentralisé, en faveur des personnes physiques et des associations, en faveur des banques et établissements financiers et en faveur du mandat postal.

Le taux de la TAF

Comparativement à la TVA dont le taux est de 18%, le taux de la TAF est fixé à 17%. Ce taux est réduit à 15% pour le refinancement interbancaire et pour les entreprises relevant du régime du bénéfice réel normal d'imposition (RNI).

Pour bénéficier de ce taux réduit, les entreprises relevant du RNI doivent en faire la preuve en présentant à la banque un document délivré par l'Administration fiscale justifiant leur appartenance au régime du bénéfice réel normal d'imposition (RNI).

Il est aussi important de rappeler que contrairement au mécanisme de déduction qui existe en matière de TVA, la TAF supportée par les assujettis n'est pas déductible de la TAF collectée par ces derniers auprès de la clientèle. La TAF n'est pas non plus déductible de la TVA collectée. La TVA n'est pas déductible de la TAF collectée.

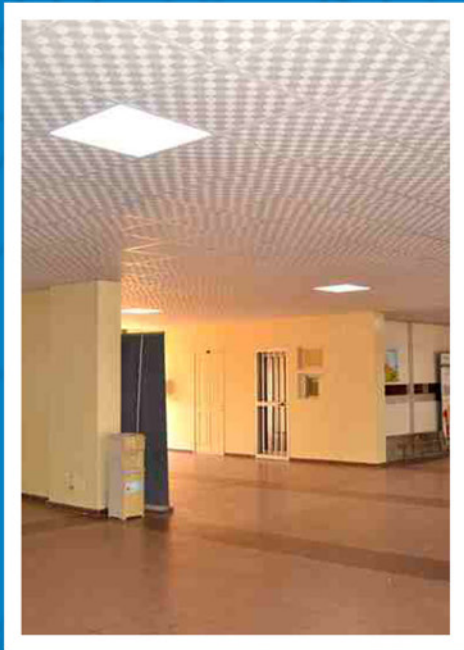
La TAF perçue à l'occasion des opérations imposables qui sont par la suite résiliées, annulées ou impayées, peut être imputée sur la taxe due au titre d'opérations faites ultérieurement. L'imputation est subordonnée à la production de document justifiant les opérations annulées, résiliées ou impayées avec l'indication des motifs.

info@expertise-holding.com



ICEBERG GROUP

L'innovation Continue



 **BÂTIMENT TRAVAUX PUBLICS**

 **AMÉNAGEMENTS HYDROAGRIQUES**

 **TRAVAUX D'ADDUCTIONS D'EAU**

ICEBERG GROUP SARL

Adresse : 02 BP 2392 Cotonou

 **(+229) 95 54 88 45 / 97 75 72 77 / 95 37 73 73**

 **societeiceberggroup@yahoo.fr**

www.iceberggroup.bj

Une leçon économique donnée par le Christ et utile pour notre temps

Qu'il me soit permis de faire référence à des textes bibliques. Outre la Foi qu'ils engendrent, les Evangiles cristallisent Sagesse et Pertinence. L'un des textes évangéliques qui retient mon attention est la parabole des Talents. Ci-après le texte :

Un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents. De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.

Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit : « Seigneur, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'en ai gagné cinq autres. » Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit : « Seigneur, tu m'as remis deux talents ; voici, j'en ai gagné deux autres. » Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi. » Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné (...). Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inu-



Par **Sophonie Kobooude**
Essayiste
Twitter : @koboude

tile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.»

Le maître, en confiant une épargne de huit talents d'argent à ses serviteurs, valide une notion essentielle en économie : le droit de propriété. Plusieurs travaux empiriques ont démontré en quoi un système juridique de droit de propriété favorise la croissance économique. De plus, le maître, en faisant une distribution suivant les capacités de ses serviteurs, valide l'idée selon laquelle, comme le capital est par définition rare, il faut qu'il aille à celui qui peut le fructifier. L'autre grande leçon que délivre cette parabole est : la prise de risque est indispensable pour avoir de la croissance économique. Ceci corrobore l'insigne rôle de l'entrepreneur dans une économie (les deux bons serviteurs dans la parabole des Talents). Celui qui ne prend pas de risque (appelons-le, improprement, rentier) dans les Evangiles est toujours envoyé en enfer (le mauvais serviteur dans la parabole des Talents). Dit autrement, le Christ nous dit que, pour qu'une économie fonctionne bien, il faut qu'elle favorise l'entrepreneur par rapport au rentier. Rien de bien illogique. A la question, qui crée des emplois et de la richesse, la réponse a toujours été : l'en-

trepreneur. Examinons si la leçon du Christ dans la parabole des Talents est vérifiée dans un pays africain comme le Bénin.

Je veux donc examiner, grossièrement, si le Bénin favorise l'entrepreneur par rapport au rentier (règle nécessaire pour une croissance économique). Pour ce faire, il faudrait porter l'examen sur chaque secteur économique, ce qui nécessiterait un travail de fourmi - j'écris ces lignes après une longue journée de travail -. A défaut d'un travail micro ou méso-économique, raisonnons à la maille macroéconomique. Au Bénin, le rentier (celui qui ne prend pas de risque, le mauvais serviteur dans la parabole des Talents) va acheter des obligations de l'Etat béninois et toucher au minimum du 5,5% sans prendre de risque. Pour l'entrepreneur (les deux bons serviteurs dans la parabole des Talents), c'est un peu plus compliqué. D'abord, il va emprunter pour développer son activité entrepreneuriale. Au Bénin, le taux d'intérêt moyen des crédits aux TPE, PME et grandes entreprises varie, depuis 2012, entre 9% et 7%. La rentabilité moyenne du capital investi (qui mesure l'efficacité de l'utilisation de l'ensemble des capitaux investis) pour les entreprises non financières au Bénin est estimée à 12% (lire une de mes tribunes sur le sujet sur le site <https://www.lafriquedesidees.org/>). Donc, l'entrepreneur béninois va toucher, en moyenne, du 5%. Ce qui est à peu près égal (légèrement inférieur) à la rémunération du rentier ; le Christ, désavoué au Bénin !

Soyons clairs. La prise de risque doit être encouragée. Nous continuons, en Afrique, à mener des politiques économiques d'une façon qui rappelle la fable du lampadaire : quelqu'un cherche quelque chose la nuit sous un lampadaire parce qu'il voit ce qu'il fait, bien qu'il sache qu'il a perdu ce qu'il cherche ailleurs que sous ce lampadaire. Pour un pays qui n'encourage pas la prise de risque / l'entrepreneuriat, la faillite n'est pas bien loin. L'Ecclésiaste avait bien raison de dire dans le verset premier du chapitre 11 « Jette ton pain sur la face des eaux ».

La réanimation en question



Dr Arouna LOURE

ailleurs, il existe en France des médecins réanimateurs purs qui sont différents des anesthésistes réanimateurs.

Cela dit, le rôle d'un réanimateur est de suppléer à la défaillance d'une fonction vitale à l'aide de techniques et de matériels spécifiques. Ainsi, le service de réanimation est l'un des services les mieux dotés en appareils medicotechniques spécifiques allant du simple lit de réanimation aux moniteurs d'hémodialyses en passant par les moniteurs multiparamétriques, l'échographe, le fibroscope, les appareils de gazométrie et de radiographie ...

Dans un service donné de l'hôpital (notamment les services d'urgences), lorsque qu'un malade

présente une défaillance d'une fonction vitale (neurologique, métabolique, hémodynamique [la tension], cardiaque ou respiratoire) le réanimateur sera alerté pour intervenir. Une fois alerté, il ira sur place afin d'évaluer le degré de la détresse vitale et poser sur les lieux les premiers gestes afin de stabiliser le malade avant de l'admettre en réanimation.

En effet l'admission en réanimation est conditionnée par l'évaluation du malade par le réanimateur. Ce dernier juge non seulement que le malade a besoin de mesures de réanimation, mais également qu'il ne s'agit pas d'un malade pour qui les réanimateurs ne peuvent rien apporter à sa survie.

Contrairement à cette idée reçue qui veut faire croire que tout malade en état grave doit être admis en réanimation, il n'en est rien. Car la réanimation

a non seulement un coût financier et humain mais a également un nombre de places très limité. Ainsi, admettre un malade pour lequel la réanimation n'aura pas d'effet sur sa survie revient à faire des dépenses inutiles, à surexploiter le personnel qui sera moins efficace pour les autres malades, mais surtout à limiter la chance d'un autre malade qui aurait pu avoir beaucoup plus de possibilité d'être sauvé.

Cette spécialité jointe à l'anesthésie fait du médecin anesthésiste réanimateur un pivot important dans l'hôpital tant par sa compréhension des spécialités chirurgicales et médicales, mais aussi par sa capacité de gestion des différentes urgences. Ainsi l'anesthésie réanimation est une spécialité médicale transversale.

Après avoir parlé de l'anesthésie, il convient de vous parler de la réanimation, sa sœur siamoise. Ainsi une fois le décor planté pour cette spécialité un peu méconnue chez nous, nous pourrions aborder ensemble des spécificités et parler également des autres préoccupations de santé, notamment les maladies chroniques et les maladies aiguës à fort potentiel de morbidité ou de mortalité.

Qu'est-ce que la réanimation ?

La réanimation est une spécialité médicale. Dans beaucoup de pays (en Afrique de l'Ouest par exemple) ces spécialistes sont à la fois réanimateurs et anesthésistes, d'où l'appellation de médecin anesthésiste réanimateur. Cependant, dans certains pays comme la Belgique, le médecin anesthésiste est différent du médecin réanimateur. Par

*Téléchargez
gratuitement*

E-MAIL DE COMMUNICATION ET DE SOCIÉTÉ
KANU

 **#KANU**

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE SOCIÉTÉ

#005/08/2021

KANU

s'accepter et découvrir



KANU VOTRE E.MAG MENSUEL

INFOLINE

+226 62 32 77 77

CONTACT@CSKCONSEILS.COM

RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant
contact@cskconseils.com

Par whatsapp
+226 62 32 77 77

Par téléchargement
page facebook : kanu.